



La fabrique de la culture

## Apprendre des mois à danser sur glace à 2 heures du matin

Sept danseurs s'entraînent à la patinoire pour le spectacle « Migrations »



Les sept interprètes enchaînent trois heures de répétition, avec une pause de trente minutes. LAURENT PHI

**I**lest 1 heure du matin à la patinoire de Champigny (Val-de-Marne). Silence et froid de canard. Les entraînements des champions de la glace s'arrêtent. C'est au tour des danseurs de la compagnie belge de Nicole Mossoux et Patrick Bonté de chausser les patins. Trois heures de répétitions – la durée d'une séance quotidienne d'un patineur de haut niveau – que les sept interprètes enchaînent avec une pause de trente minutes, « parce que la résistance au froid est telle qu'il faut se relaxer », glisse la chorégraphe Nicole Mossoux. Pour tenir, les danseurs empilent les couches de vêtements et se bardent de compresses japonaises chauffantes.

Nicole Mossoux a eu l'idée du spectacle intitulé *Migrations*, mis en scène avec son complice Patrick

Bonté. Il sera présenté à la patinoire de Champigny, les 2 et 3 mars, puis à celle de Fontenay-sous-Bois le 25, dans le cadre de la *Biennale* de la danse du Val-de-Marne – une cinquantaine de représentations dans vingt villes, du 28 février au 2 avril.

Ce spectacle, Nicole Mossoux en rêvait. Daniel Favier, nouveau directeur de cette Biennale, l'a fait. La directrice de la patinoire de Champigny, Nathalie Naturel, assure la fermeture du lieu vers 4 heures. Sur la glace avec les danseurs, l'entraîneur de l'équipe de France junior, Pierre Trente, qui a été séduit par le projet, fait des heures supplémentaires.

Lors des trois auditions, peu de bons patineurs se sont présentés. « Leur faire lâcher les codes est une souffrance apparemment », précise Nicole Mossoux. « Ce milieu est très figé dans les traditions et les clichés, ajoute M. Trente. Lorsque des patineurs essaient d'en sortir, en compétition, ils recueillent rarement l'approbation du public et des spécialistes. »

Ce sont donc des danseurs qui composent l'équipe de ce spectacle sur glace. Mais, à l'exception d'Erika Zueneli qui a dû prendre des cours, tous possédaient d'excellen-

tes bases en patinage. Jonathan Foussadier a ainsi été hockeyeur, Kimiko Otaka compétitrice de patinage artistique pendant son enfance au Japon.

L'entraîneur, Pierre Trente, lui aussi, s'adapte : « C'est la première fois en vingt-cinq ans que je participe à un tel spectacle. Le patinage reste un sport qui a des désirs artistiques, mais se compose à 80 % de gestes techniques. Je travaille sur des images dont j'essaie de trouver une transposition grâce au vocabulaire de la glisse. C'est passionnant. »

Nicole Mossoux, emmitouflée dans son bonnet orange noué sous le menton, évoque une « aiguille » tournant autour d'un pivot central. Pierre Trente propose des petits pas souples et conseille aux deux interprètes, situés à chaque extrémité de la ligne, de se « surveiller en permanence ». Il ajoute : « L'important n'est pas d'accomplir des exploits, mais de tenir sur la glace. Il a fallu que j'invente une méthode de travail. Mon défi est que les interprètes se sentent suffisamment bien dans leurs patins pour porter la chorégraphie sans souci. Une chose est sûre : on peut faire patiner des danseurs. Mais, en quelques semaines, faire danser des patineurs est une autre paire de manches. »

Nicole Mossoux a suivi, chaque semaine pendant un an, des cours de patinage de vitesse tout en visionnant des compétitions. Avec Patrick Bonté, elle a assisté à une représentation d'*Holiday on Ice*. « Ce type de show nous sert en quelque sorte de repoussoir, commente-t-elle. C'est tout ce que nous ne voulons pas faire en matière de spectaculaire qui brille. Ma patinoire est un lac gelé noyé dans la brume et habité par des personnages aux longs manteaux noirs pesants. On y tombe lourdement, un interdit majeur dans les règles du patinage académique. »

Nicole Mossoux et Patrick Bonté pensaient faire l'économie de répétitions en salle. Dès les premières séances de travail sur la patinoire,

en septembre, le constat s'est imposé : impossible de régler la chorégraphie, de creuser l'interprétation, directement sur la glace. « Le froid oblige à une efficacité, une concision, qui n'a rien à voir avec le rythme de recherche en studio, analyse Nicole Mossoux. Je parle très peu pour que les danseurs ne se refroidissent pas. Il faut arriver à la patinoire avec des séquences très préparées, pour que tout se passe au mieux. »

## Pour tenir, les danseurs empilent les couches de vêtements

Depuis septembre, une semaine par mois, le théâtre de Champigny abrite la compagnie chaque après-midi. Mise au point de la structure et des déplacements « en tenant compte du fait que, sur les patins, il suffit d'une seconde pour partir à fond et traverser l'espace, ce qui change tout, commente la chorégraphe. Et puis le patinage exige de la précision. Rien que l'attaque de la glace avec la lame ne supporte aucune hésitation. Chaque mouvement doit être absolument net. »

Au fil des évolutions des danseurs, un vocabulaire insolite se dégage. Corps se balançant d'un pied sur l'autre, petits sauts secs sur les pointes, le dynamisme le dispute au graphisme dans un élan continu. « Les conditions sont rudes, mais on les oublie très vite, confie Erika Zueneli. Il y a une euphorie à patiner qui emporte tout. » Et lorsque Pierre Trente s'en mêle, chaque exercice prend une saveur unique.

« Si le public conclut en disant "c'est un ballet contemporain mais pourquoi sur glace ?", j'aurais perdu la bataille. Il faut que le patin ne soit ni accessoire ni anecdotique. » Réponse le 2 mars. ■

Rosita Boisseau

*Migrations*, de Nicole Mossoux et Patrick Bonté. Patinoire de Champigny, les 2 et 3 mars, à 20 h 30. De 8 € à 11,70 €. Patinoire de Fontenay-sous-Bois, le 25 mars, à 20 h 30. De 11 € à 18 €. Tél. : 01-46-87-06-98.